


et le comte lui-même, à la surprise de tous, était à la tête de ses hommes, suivi par un bataillon d'infanterie, composé de cinq cents montagnards portant le costume national et marchant au son de la cornemuse. Le comte de Glenallan parut en cette circonstance comme guéri, par l'esprit militaire et l'amour de la patrie, de cette humeur sombre, de cet engourdissement morose qui l'avaient jusqu'alors dominé complètement. Sa troupe, très disciplinée, bien montée et bien armée, fut placée par le capitaine Mac-Intyre dans le poste le plus honorable, c'est-à-dire dans le lieu le plus exposé aux coups de l'ennemi, s'il venait à faire son apparition.

L'aurore était sur le point de paraître; le conseil continuait à siéger, et l'organisation générale était en fort bonne voie; l'esprit était excellent et les dispositions de tous parfaites. Hector déclarait à Taffril, qui était de son avis, que tous les préparatifs étaient faits, toutes les mesures prises, et que l'on n'avait plus qu'à attendre.

Tout à coup le peuple se mit à pousser de grands cris : « Il arrive ! il arrive ! Voilà le brave major Neville et  autre officier qu'il amène avec lui ! »

En effet, une chaise de poste débouchait grand train sur la place publique. Les magistrats se précipitèrent dehors.

Quelle ne fut pas la surprise de tous les habitants de Fairport, du capitaine Mac-Intyre et surtout de l'antiquaire, quand, sous l'uniforme et le chapeau du major, ils reconnurent les traits pacifiques et la figure aimable de Lovel lui-même ! Il s'avança aussitôt en souriant et embrassa cordialement M. Oldbuck, complètement hors de lui.

Sir Arthur ne fut pas moins étonné de reconnaître dans l'officier qui accompagnait le major le capitaine Wardour, son fils, qu'il avait attendu vainement depuis déjà plusieurs jours; sa joie était à son comble.